

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L' Abeille.

11eme Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 14 MARS, 1878.

No. 20.

Lettre de Rome.

24 février 1878.

Election de N. S. P. le Pape Léon XIII.

Quels événements se sont accomplis depuis ma dernière lettre, chers lecteurs ! Le dix-huit février, à quatre heures et demie du soir, soixante-un Cardinaux entraient dans le Conclave, le plus nombreux qui se soit jamais vu. Le Cardinal de Lisbonne n'est entré que vingt-quatre heures plus tard.

Le lendemain les églises de Rome étaient remplies et les catholiques faisaient assaut au ciel, pour obtenir par leurs prières ardentes que Dieu éclairât le sacré collège, et donnât promptement à son Eglise éplorée un Chef et un Père. La basilique de St-Pierre présentait un spectacle touchant : la chapelle de la sainte Vierge, où l'on avait exposé le Saint-Sacrement, était encombrée d'adorateurs ; une foule compacte entourait la confession et la chaire de St Pierre, et suppliait le prince des apôtres de reparaitre bientôt dans un nouveau successeur ; des groupes de pèlerins, prosternés devant le tombeau de Pie IX, priaient sans doute pour l'âme du grand Pontife, mais lui demandaient aussi d'intercéder pour l'Eglise qu'il a tant aimée ; un religieux silence régnait dans toutes les parties du vaste temple. La place St-Pierre elle-même paraissait convertie en un lieu de prière ; elle n'était fréquentée que par des fidèles recueillis qui regardaient d'un œil attristé les fenêtres masquées du conclave.

A une heure et demie de la même journée, la *sfumata* indiqua que le premier scrutin avait eu lieu. On la vit encore le soir, à six heures. Mais la foule n'était pas très-considérable ; les romains attendaient le deuxième ou le troisième jour, pour aller voir la *sfumata* ; personne ne soupçonnait que le conclave serait aussi court.

Il faut vous dire, chers lecteurs, pour vous faire comprendre ce que c'est que la *sfumata*, qu'après chaque tour de scrutin qui ne donne pas de résultat définitif, on brûle les bulletins, et la fumée, qui s'échappe par une petite cheminée, indique que le Pape n'est pas élu. Les scrutins ont lieu à des heures

fixes et connues. Si la fumée ne paraît pas à l'heure habituelle, cela veut dire que le nombre de voix voulu s'est réuni sur un candidat et que le Pape est fait.

Le vingt février, vers midi, un peuple nombreux couvrait la place de St-Pierre. La *sfumata* parut et presque tout le monde se retira aussitôt. Mais un instant après, contre l'attente générale, le cardinal Caterini, précédé de la croix, se présentait à la grande loge extérieure de St-Pierre et apportait au monde catholique l'heureuse nouvelle de l'élection du Vicaire de Jésus-Christ : ANNUNTIO VOBIS GAUDIUM MAGNUM : HABEMUS PAPAM EMINENTISSIMUM ET REVERENDISSIMUM D. PECCI, QUI SIBI NOMEN IMPOSUIT LEONIS XIII. Cette annonce fut accueillie par un cri de joie et d'acclamation.

C'est par méprise, dit-on, que, contre l'usage, les bulletins avaient été brûlés ; ils n'auraient pas dû l'être, vu que le résultat du scrutin avait été définitif.

Voici ce qui s'était passé à l'intérieur du conclave. Au troisième tour de scrutin, — on pourrait dire au deuxième, car le premier, comme toujours, n'est qu'un scrutin d'essai — l'Eminentissime Joachim Pecci, camerlingue de la sainte église romaine, avait reçu quarante-quatre voix, c'est-à-dire plus que les deux tiers des votes. Il était élu Pape. Les baldaquins qui surmontaient le siège de tous les cardinaux s'étaient aussitôt abaissés, excepté celui du Cardinal Pecci. Le doyen du sacré collège fit alors la demande suivante à l'êlu : *acceptasne electionem in Summum Pontificem ?* Sur la réponse affirmative, il ajouta : *Quomodo vis vocari ?* Le S. Père répondit qu'il voulait être appelé Léon XIII, en mémoire de Léon XII qu'il avait toujours eu en grande vénération. Après s'être revêtu des habits pontificaux, Léon XIII reçut la première obédience des cardinaux, qui baisèrent avec amour et respect la main du successeur de St-Pierre.

Cependant, dans un instant, l'*annuntio vobis gaudium magnum* avait fait le tour de Rome, et toute la population se portait au Vatican. Pendant deux heures, du haut des degrés de St-Pierre, je regardai avec admiration cette marée

humaine qui allait toujours grossissant et envahissait la place et la basilique. Au deuil, aux inquiétudes et aux craintes, avait succédé une joie débordante, qui se traduisait de mille manières. C'est toujours un enivrement que de contempler la place St Pierre, la plus belle, la plus imposante du monde entier. Mais dans cette soirée mémorable, couverte d'un peuple enthousiaste et dans le délire d'une joie sainte, elle revêtait une physionomie nouvelle et rappelait les plus beaux et les plus glorieux jours de la Papauté. Un poète ne manquerait pas d'ajouter que le soleil, en versant ses flots de lumière sur le dôme gigantesque, sur l'immense colonnade, sur le panache des fontaines, sur l'assemblée des statues, sur les murailles dorées du Vatican, fournissait, à lui seul, la magnificence d'une fête et l'éclat d'un triomphe.

A quatre heures et demie, Léon XIII, le légitime successeur de S. Pierre et de Pie IX, apparut à la loge intérieure de la Basilique. Une immense acclamation, des vivats répétés, véritable explosion d'une joie qui ne peut pas même se retenir dans le lieu saint, le saluèrent. Puis soudain tout le monde se prosterna ; le silence le plus profond se fit et la voix du Saint Père, qui semblait venir du ciel, arriva distinctement, nous apportant la bénédiction de Dieu. La foule se releva et redoubla ses acclamations. Léon XIII se montra de nouveau, donna une nouvelle bénédiction et disparut. Pendant ce temps là les cloches de S. Pierre sonnaient à toutes volées, et transmettaient notre bonheur et notre joie à tous les échos du ciel.

Ah ! chers lecteurs, que l'on dise encore que la Papauté se meurt. Ce qui vient de se passer à la mort de Pie IX et à l'élection de Léon XIII, nous la montre pleine de force, de vigueur, environnée de l'amour et de l'affection inébranlable de plus de deux cent millions de catholiques. Plus les gouvernements la persécutent, plus elle attire à elle tout ce qu'il y a de généreux dans l'humanité ; et nous sommes, à l'heure présente, les heureux témoins de cette sainte unité que Jésus-Christ demandait avec tant d'instance pour son Eglise avant de mourir.

B. P.

L'Abaille.

" Forsan et hec olim meminisse juvabit "

QUÉBEC, 14 MARS 1873.

En quoi pouvons-nous être utiles ?.....

C'est un mot fréquemment répété dans notre communauté que celui-là : en quoi pouvons-nous être utiles ?.....

Ce n'est pas que la bonne volonté nous fasse défaut ; au contraire, la jeunesse, de sa nature est généreuse, mais nous ne savons pas voir, autour de nous ni comprendre ce qui s'agit sous nos yeux : en d'autres termes nous n'avons pas assez le sentiment de notre mission.

Même dans le monde ce défaut se fait sentir, et c'est assurément là une des grandes causes de ce malaise que l'on constate de nos jours. Les petites vanités se dressent sur la pointe des pieds pour faire croire qu'elles sont plus grandes que leurs voisines, le succès s'impose comme un triomphe, l'orgueil s'exalte outre mesure, et sur le seul sujet de sa mission, l'homme est modeste : quel bien peut-il faire ? quelle misère soulager ? en quoi pouvons-nous être utiles ?

Sans doute, chez nous, j'aime à le croire, ce sentiment n'a pas acquis le même degré, mais nous avons tous la même fausse modestie, car, ne nous trompons pas, nous pouvons et nous pouvons beaucoup.

Et d'abord nous avons tous notre mission immédiate, et Dieu a mis près de chacun, comme son lot, quelque peine à secourir, quelque poste à remplir. Il n'importe pas moins à l'ordre que le petit accomplisse sa tâche que le grand, et nous ne pouvons pas, même nous écoliers, nous désister d'un droit ou d'un devoir sans troubler l'harmonie : tous nous sommes nécessaires, dans des proportions différentes, il est vrai, mais tous nous avons notre rôle.

Et vous ne savez pas en quoi vous pouvez-être utiles ? Sans doute, vous êtes jeunes, vous n'avez pas encore posé le pied sur le chemin où se font de plus grandes luttes. Mais parceque vous êtes jeunes, le malheur vous a-t-il donc tous respectés, vous et vos confrères ? N'y a-t-il pas quelque douleur, parmi vous, qui circule autour de vous, qui est en contact journalier avec vous et que cependant vous n'avez pas encore remarquée ? Eh ! c'est justement parce que vous êtes jeune, parceque vous êtes à l'âge de la sensibilité, exagérée peut-être mais toujours respectable, que le cœur peut se faire des blessures dont il ne guérira jamais.

Sur la scène du monde, vous verrez plus tard des hommes qui vont se heurtant à tous les obstacles sans songer seulement à les enlever, qui frappent à toutes les aspérités, sourds à tous les

conseils et dédaigneux de l'expérience même ; et on dit : c'est le préjugé ! et l'on croit que le préjugé nait des grandes luttes et des efforts d'une pensée qui a avorté.

Eh bien ! c'est une erreur. Presque toujours le préjugé nait dès l'enfance. Un premier malheur frappe le jeune homme ; se livrant d'abord à toute l'étendue de sa douleur, il se fera peu à peu une habitude de sa tristesse, il se renfermera en lui même, le silence se posera sur ses lèvres comme une pierre sur un tombeau, il grandira et vous le verrez debout sur le seuil du monde comme un homme qui erre dans un désert.

Nous pouvons être utile. Nous pouvons dire à ce frère que la vie n'est pas aussi sombre qu'il le croit, qu'il y a encore de la bonne amitié, que la jeunesse est le temps des semailles, que l'espérance est une vertu..... Nous pouvons le rappeler à lui-même, enlever de son cœur la vieillesse anticipée qui le paralyse et le faire jeune encore.....

Il y a aussi parmi nous de ces natures riches et irapétueuses, qu'on conduirait au bout du monde en leur tendant simplement la main, mais qui se révoltent et se cabrent devant la rigueur. Près de ceux-là on peut toujours mitiger la sévérité d'une expression, se faire complaisant et doux : un mot soulève la tempête, mais aussi un mot suffit pour la calmer, et vous verrez tout-à-l'heure le ciel vous sourire dans les flots apaisés.

Puis, la pauvreté ! Vous ne savez pas ce que c'est que la pauvreté ; le pauvre lui même ne le sait pas parfaitement, puisque chaque jour lui apporte quelque chose d'inconnu jusqu'alors..... A l'égard de ces confrères, il n'a qu'un moyen, le silence, soyez circonspects, soyez délicats ! Personne ne saurait concevoir ce que renferme parfois de tristes mystères, ce cœur qui bat sous le capot de l'écolier. N'avez vous jamais vu, lorsqu'il s'agit parmi nous d'une petite collecte pour une excursion ou autre plaisir, n'avez vous jamais vu un front rougir, se baisser honteusement et s'éloigner ? Ne dites rien, ne voyez rien, n'entendez rien : un geste, un simple regard mettrait cette âme à la torture et ferait bondir ce cœur déjà humilié de dégoût pour la vie.....

Dans tous les cas, toujours et envers tous, nous pouvons être charitables ; une bonne parole coûte bien peu et on ne sait pas le bien qu'elle peut produire. Quand le feu dort sous la cendre, le moindre souffle peut le réveiller : la cendre c'est le malheur, la flamme c'est l'espérance, le souffle c'est une bonne parole, de l'harmonie, de la vertu.

Le dernier numéro de " La Gazette des Campagnes " contenait à notre adres-

se de bonnes paroles, pour lesquelles nous pronons la liberté de lui offrir nos sincères remerciements. Voici ce que dit " La Gazette " :

" Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant ici l'extrait d'une lettre adressée à l'Abaille par Mgr B. Piquot, prêtre, professeur de théologie morale à l'Université Laval, et actuellement à Rome. Ce Monsieur veut bien communiquer de temps à autres à l'Abaille, dont il a été un des fondateurs, des correspondances propres à édifier les catholiques du Canada sur ce qui se passe à Rome. Ce privilège qui est l'heureux lot de l'Abaille rend ce journal très-intéressant à ceux qui désirent être sûrement renseignés sur les événements religieux qui se passent à Rome. Nos lecteurs peuvent partager ce privilège, en lui permettant de parvenir au secrétaire-trésorier de l'Abaille, au Séminaire de Québec, \$1.00 qui est le prix d'abonnement pour un an à cette intéressante publication. "

Explication.

Comme on le verra par la lettre d'une " Abaille, " notre dernier article sur la société Laval a produit une excitation que nous étions loin de prévoir. Nous disons excitation pour ne pas dire mécontentement, colère, etc. Les confrères qui avaient entrepris cette discussion entre François Ier et Charles-Quint, ne veulent pas la continuer, ils parlent même de se retirer en masse de la société Laval ; et cela parceque " l'Abaille " les a, disent-ils, insultés d'une manière tout-à-fait grossière, non-seulement eux, mais tous leurs confrères de classe.

En toute sincérité, nous sommes encore à nous demander dans quelle phrase de notre article se trouvent ces injures, et comment nous avons pu couvrir de ridicule, et cela contre notre volonté, une classe toute entière et les membres de la Société Laval. Nous protestons de toutes nos forces contre une semblable interprétation donnée à nos paroles, interprétation aussi peu charitable qu'elle est fautive.

Plus tard, quand les impressions douloureuses du moment se seront effacées, nos confrères eux-mêmes regretteront peut-être cette petite tempête dans un verre d'eau, tempête qui, en fin de compte, n'a pas sa raison d'être.

Quant à nous, cette excitation si vive nous paraît tout-à-fait inexplicable. Cependant nous retirons de grand cœur toute expression qui aurait pu être mal interprétée à l'égard de confrères, qui valent bien mieux que nous, et à l'amitié desquels nous tenons plus qu'ils ne se l'imaginent eux-mêmes.

Do tout ceci nous pouvons tirer une conséquence pratique, sur laquelle nous promettons de méditer sincèrement nous même, tout en engageant nos confrères à en faire autant. Elle se trouve résumée dans ces vers de Lafontaine :

Il est bon de parler et meilleur de se taire ;
Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont autres.

LA RÉDACTION.

Nouvelles Locales.

Lundi dernier notre vénérable M. Baillairgé entrant dans sa 81ème année. Nous lui souhaitons encore de nombreux printemps, puisse-t-il nous enterrer tous!

La fête patronale des Irlandais va être chômée cette année avec plus de pompe que d'habitude. Le conseil du séminaire a bien voulu retrancher pour ce jour-là, l'étude des trois-quarts d'heure, afin de donner plus de liberté à nos démonstrations de joie.

Jeudi dernier, M. Octave Gagnon, a fait part à la Société St-François de Sales d'un intéressant travail sur l'éducation.

En mettant sous nos yeux l'immense utilité d'un cours classique, tel que suivi dans nos grandes maisons d'éducation, il a réfuté vigoureusement les préjugés, si répandus contre certaines parties de ce cours, v. g., contre l'étude approfondie du latin et du grec.

Premiers.

Philosophie.

S. Stoll.
T. Barry.

Rhétorique.

C. Leclerc, } Discours français.
E. Chouinard,

Seconde.

A. Morin, Thème grec.

Troisième.

O. Côté, Thème grec.

Quatrième.

R. Morissette, Eléments grecs.

Cinquième.

E. Plamondon, } Thème latin.
J. Simard,

Méthode.

J. Jennings, Thème latin.

Sixième.

P. Masson, Thème latin.
C. Roy, Mémoire et anglais.

Septième.

J. Gingras, A. Grenier, A. Beaudry, H. Goulet,
Exercice français.

Eléments.

J. Flynn, Eléments latins.

Huitième.

H. Simard, } Exercice français.
N. Mercier,

Informations.

On doit inaugurer le 24 courant, à N. D. de la Gardo, deux autels neufs dont un consacré à St-Joseph. Il y aura grande solennité à cette occasion.

La somme recueillie pour le Denier de St-Pierre, dans le diocèse de Québec, l'année dernière, se monte à \$3,267.90.

Ont donné cent piastres et au-delà :

La Basilique.....	171.00
Le Séminaire	100.00
St. Roch de Québec....	106.00
St-Augustin.....	138.30
N. D. de Lévis	114.00

Echo de la ruche.

L'autre jour, une abeille inexpérimentée, prenant son vol hors de la ruche, poussa la hardiesse jusqu'à s'arrêter dans un soi-disant parterre, où il n'y a jamais eu de fleurs, mais bien des épines. Elle butina pour la première fois, sur la deuxième page de "l'Art poétique" de Boileau :

" Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant écrivain."

Satisfaite, elle revint sur ses pas, quand tout-à-coup elle se sentit sous le fouet de Nicolas, qui lui criait :

" O vous donc qui, brillant d'une ardeur périlleuse,
Couvrez du bel esprit la carrière épineuse,
Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,
Et consultez longtemps votre esprit et vos forces."

La leçon était bonne. Suant sous le poids de sa double charge, elle retourna vers la ruche où l'attendaient ses compagnes. Groupées autour de la voyageuse, elles entendirent ces paroles trop rudes pour leurs oreilles : " Sans la langue....."

A ces mots, on cria " haro ! "

La scène fût terrible. Les habitantes de la ruche mettaient leur sceau de désapprobation à chaque phrase du récit, si bien que l'autre se prit à regretter sa promenade.

Qu'aura-t-on fait à cette abeille ? l'aura-t-on déclarée frelon, du conseil même de la reine de la ruche?... La sentence n'est pas prononcée, eh ! qui sait ? il lui sera peut-être fait grâce : elle est chose si légère.

Selon moi, elle aurait mérité un petit quart-d'heure de retenue.

UNE ABEILLE.

Notre fameux article sur la Société Laval nous a valu le sonnet suivant écrit pour, ou mieux, contre "l'Abaille," par uno des victimes. Cette petite correction, étant faite dans le langage des dieux, nous est spécialement agréable. C'est à nous enlever tout regret de notre faute.

Sonnet.

Vole, vole sans cesse, Abeille, ardente Abeille,
En butinant toujours le dictionnaire des fleurs.
Dans ce siècle bruyant, tu a'as qu'une merveille,
Tu plais à nos esprits, tu calmes nos douleurs.

Pour toi, même en hiver, la rose sans parole
Fleurit sans réclamer les aimables chaleurs ;
Et, sur la neige froide, elle est toujours vermeille,
Et tu cueilles toujours ses suaves fraîcheurs.

Quelquefois cependant, aveugle en ta colère,
Tu rejettes ses nids, quand la grise poussière
En cache les parfums sous un voile sale.

Je t'ai vue mainte fois, dans ta fureur ardente,
Briser même un lis pur, ô petite méchante,
Et son seul crime était d'avoir un pou pâle.

9 mars 1878.

(BARDAS.)

M. Devoille et ses ouvrages.

Instruisons-nous par d'utiles lectures.

L'apparition récente des livres de cet auteur à notre bibliothèque a surtout réjoui les élèves de troisième et de quatrième ; à eux donc de faire entendre le

premier cri de joie et de reconnaissance. Depuis longtemps on se plaignait du petit nombre d'ouvrages à la portée de ces élèves.

Si l'on excepte en effet, ces quelques natures précoces et envahissantes, qui sans cesse devancent leurs confrères, tous étaient presque dans l'impossibilité de lire des auteurs proportionnés à leurs jeunes intelligences ; et partant, demeuraient à peu près incapables de se former un style plus ou moins acceptable.

Les ouvrages de M. Devoille qu'on vient de nous mettre entre les mains, tout en ayant leur côté sérieux, sont bien à notre portée ; aussi pourront-ils rendre de grands services à nos littérateurs qui commencent. Je ne prétend point faire une critique sérieuse de cet auteur, je n'en ai ni le temps, ni la capacité : je laisse la tâche à de plus experts. Je ne veux qu'énoncer ici les quelques idées que m'a suggérées sa lecture. J'ai en ma possession deux de ses meilleurs ouvrages, et c'est sur eux que je base mon opinion. Le premier, en prose, est intitulé : " Paysan et Soldat " et le second en vers : " Derniers échos de ma lyre."

Devoille semble écrire plutôt par conviction, par dévouement pour sa cause que par ambition.

Ennemi de toute révolution, frondeur d'une philosophie nouvelle, il se déchaîne avec force contre les innovations des temps modernes, innovations socialistes et révolutionnaires qui déchirent cette France naguère si belle et si respectée et aujourd'hui si humiliée. La religion et l'ordre social attaqués et ébranlés trouvent dans Devoille un puissant avocat, qui ramène peu à peu les principes d'ordre et de religion dans l'esprit des populations, fascinées et trompées par une fausse liberté. Lisez cette strophe à la liberté et jugez :

Toi que leur bouche impie invoque et déshonore,
Toi qu'ils ont fait baligner et croupir dans le sang,
Suffire, ô fille du ciel, que ma lyre sonore
Évoque aussi ton nom puissant.
C'est le Christ, c'est mon Dieu qui t'a donnée au monde ;
Et si leur despotisme immonde
A souillé tes nobles traits
Qu'importe ! le chrétien qui te doit son hommage
Sait bien où retrouver ta primitive image.
Lo ciel en a gardé les traits.

Cet auteur comme on le voit donne de solides enseignements ; il exprime des idées aussi neuves que frappantes, dans un style gracieux et fleuri. Nous avons en lui le plus intéressant maître de littérature et d'histoire, utile à tous, surtout à nous élèves de troisième et de quatrième.

Je vois Devoille partout, chaque élève en a quelque volume, et tous semblent le dévorer : c'est une preuve qu'il sait charmer et captiver. Soyons lui donc reconnaissants, ainsi qu'à ceux qui ont bien voulu le faire entrer dans notre bibliothèque ; ne lisons ces livres que pour en retirer quelques unes des pré-

cieuses perles qui y sont cachées, et je ne regretterai pas d'avoir tracé ces quelques lignes à leur louange.

UN QUATRIÈME.

Les manuscrits de M. le grand-vicaire
A. Mailloux.

Le 4 du mois d'août 1877, M. le grand-vicaire Mailloux mourait à l'Île-aux-Coudres, sa paroisse natale. Sa vie, nous n'avons pas à l'écrire: elle a déjà reçu un bel hommage dans une "Notice," publiée par M. l'abbé G. Côté, vicaire à la Basilique. Nous voulons seulement dire un mot de ses "manuscrits."

Il en a laissé de fort nombreux, et c'est au Séminaire de Québec qu'il a voulu les léguer par un article de son testament ainsi conçu :

"Je donne et lègue tous mes manuscrits en ma possession, tous mes papiers, cahiers de notes, découpures de gazettes, lettres, etc., à la Corporation du Séminaire de Québec, en priant ses membres, d'accepter ces faibles souvenirs de reconnaissance pour m'avoir fait faire mes études."

Voici la liste de ces manuscrits qui sont aujourd'hui déposés aux archives du Séminaire :

- 1° L'ivrognerie et la sainte tempérance, 565 pages, ouvrage qui a été publié en 1867.
 - 2° Les Retraites Pastorales. Moyens de s'y bien préparer et de les bien faire, 571 pages. Manuscrit, qui a reçu l'approbation de Mgr l'Archevêque Taschereau.
 - 3° Considérations sur la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, 453 p.
 - 4° Textes de l'Écriture appropriés à divers sujets, avec commentaires, 55 p.
 - 5° Examens de conscience, 51 p.
 - 6° Recueil de chansons, 72 p.
 - 7° Biographie de MM. P. T. Bourdault et E. Lapointe, 115 p.
 - 8° Biographie de M. Tremblay, 51 p.
 - 9° Instructions aux religieux du Bourbonnais, 62 p.
 - 10° Notes sur l'Île-aux-Coudres, 140 p.
 - 11° Documents sur le schisme de M. C., 1092 p.
 - 12° Autres documents, sous divers titres et sur le même sujet, 429 p.
 - 13° Lettres, 150 p.
 - 14° Copies de Lettres et de textes, 107 p.
 - 15° Divers, 125 pièces.
- Pour compléter la liste des manuscrits de M. Mailloux, il faut ajouter les deux suivants qu'il a donnés à M. le curé de l'Île-aux-Coudres :
- 16° Histoire de l'Île-aux-Coudres, 306 p.
 - 17° Les fêtes de l'Île-aux-Coudres, 225 p.

Tous ces écrits sont sur du papier grand format et renferment une matière abondante. Une seule page peut fournir une page d'un grand in-12. Les seules ouvrages énumérés ci-dessus fourniraient déjà 4569 pages soit 22 volumes, grand in-12 à plus de 200 pages chacun.

Ce n'est pas tout : à part l'ouvrage que nous avons indiqué ci-dessus, "L'ivrognerie et la sainte Tempérance," M. Mailloux a encore publié un "Manuel des Parents chrétiens," grand in-12 327 pages ; "Essai sur le luxe," 134 pages, et deux opuscules "Le petit Arsenal," et "La Croix."

Quand on songe à l'activité prodigieuse déployée par M. le grand-vicaire Mailloux dans l'exercice du saint ministère, on s'étonne qu'il ait pu trouver des heures pour composer de si volumineux écrits. Le style, il est vrai, semble avoir été à ses yeux un accessoire que l'on peut négliger ; il laisse courir sa plume sans lui permettre de revenir sur ses pas. Mais à combien de veilles il lui a fallu se condamner pour donner une si scrupuleuse exactitude à toutes ses recherches ! Les contemporains, il les a interrogés ; quand il n'a pu leur parler de vive voix, il a engagé avec eux une correspondance très-active ; les archives, il les a compulsées ; il a consulté les bibliothèques ; en un mot, ses manuscrits sont une mine précieuse où il faudra venir puiser, quand on désirera, par exemple, retoucher la monographie de l'Île-aux-Coudres, l'histoire d'un schisme déplorable, ou écrire un manuel sur les retraites paroissiales.

Avant de terminer cet article, notre petit journal oublierait son passé, s'il ne rappelait ici que M. le grand-vicaire Mailloux a été un de ses meilleurs soutiens. C'est au bureau de *l'Abcille* qu'a été imprimée *La Croix* présentée aux membres de la Société de Tempérance, deux éditions. Nous osons croire que nos lecteurs aimeront à trouver la dédicace de cet opuscule fait par l'auteur à M. Louis Gingras, alors supérieur du Séminaire de Québec ; cette page respire la reconnaissance la plus profonde pour des hommes vénérés et aimés de tous.

Monsieur le Supérieur,

Un petit enfant, né de parents peu fortunés, se trouvait condamné à passer sa vie dans l'ignorance des sciences humaines, et à occuper une des positions les plus humbles de la société. Un jour un prêtre vénérable, digne de vivre éternellement dans la mémoire d'une foule d'hommes éminents dans toutes les professions de la société canadienne, qu'il a instruits avec un capacité et une constance dignes des plus grands éloges ; un prêtre que la Providence conserve

encore pour la gloire de la maison qu'il a tant honorée par ses travaux, rencontre ce petit enfant, dans une petite île, et lui offre de le faire instruire *gratuitement*. Ce petit enfant accepta cette offre bienveillante, qui lui donnait l'inappréciable avantage de faire un cours complet d'études. Ceci se passait dans l'automne de 1814.

Ce prêtre vénérable et bienfaisant, c'était M. le grand-vicaire Jérôme Demers. Ce petit enfant, c'était moi, aujourd'hui élevé à la sublime dignité du sacerdoce, par suite de cet acte de bienfaisance, et par l'infinie bonté de Dieu..... Comment payer un tel bienfait?.....

Essayerai-je, du moins, Monsieur le Supérieur, d'acquitter publiquement, en votre personne, (avant que la mort ait rendu ma langue muette), une partie de la reconnaissance que je dois à M. le grand-vicaire Demers, mon bienfaiteur, mon supérieur de collège et mon professeur de philosophie ; à M. Ant. Parant, mon directeur, je dirais mieux mon *ange gardien*, pendant une très-grande partie de mon heureux temps d'écolier, et aux autres prêtres de votre maison en vous priant, Monsieur le Supérieur, de vouloir bien accepter dans ce but, la Dédicace de ce petit livre traitant, bien indignement sans doute, des vertus et des influences salutaires de la Croix du Seigneur Jésus, qui a passé sa vie en faisant du bien, comme je pourrais le dire avec vérité de vous, Monsieur le Supérieur, et de tous les dignes prêtres qui vous ont placé à leur tête.

J'ai le bonheur d'être, avec la plus vive reconnaissance,

Monsieur le Supérieur,
votre très humble

et très obéissant serviteur,

ALEX. MAILLOUX, Ptre.

Cette lettre nous révèle le secret de l'attachement profond que M. Mailloux a conservé toute sa vie pour le Séminaire : il le lui a prouvé une dernière fois, en lui léguant ce qu'il devait regarder comme une partie de lui-même, les travaux de sa pensée.

RECONNAISSANCE.

Conditions de ce journal.

L'Abcille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.